

Bulletin pour la formation forestière N° 1 - Janvier 2014

Pleins feux: Promotion de la relève

Nous manquerons bientôt de gardes et d'ingénieurs forestiers

Les nouveaux diplômés gardes forestiers n'ont aucune peine à trouver un emploi – et la situation ne va pas changer. Le problème est tout autre: nous allons vers une pénurie de gardes et d'ingénieurs forestiers. C'est la conclusion d'une enquête menée par Codoc en vue de la dernière rencontre des responsables cantonaux de la formation et des représentants des Ortras régionales. En résumé: il est très urgent de promouvoir la relève.

Le nombre de diplômés forestiers-bûcherons est stable depuis 25 ans: environ 300 jeunes empochent chaque année leur diplôme. Il est certain que vu sa petite taille, notre branche ne peut guère employer tous ces jeunes professionnels, mais les possibilités d'élargir leurs compétences par la formation continue sont intactes!

Suite en page 3

Sommaire

- 1 Pleins feux: Promotion de la relève
Nous manquerons bientôt de gardes
et d'ingénieurs forestiers
- 2 Editorial
- 3 Suite Pleins feux
- 4 Interview d'Otto Raemy
«Il s'agit de renforcer toute la chaîne du bois»

Interview du professeur Harald Bugmann
Rendre le service forestier attrayant pour
les universitaires
- 5 Interview de Patric Bürgi
«Il serait souhaitable d'augmenter la proportion
de forestiers-bûcherons avec maturité
professionnelle.»
- 6 Interview de Hubert Jenni
L'occasion de laisser son empreinte
- 7/8 Conseils pour formateurs
- 9 Interview de Jean-François Métraux
«Il faut accroître la visibilité des professions
forestières»
- 10 Pas de foire professionnelle sans
les professions forestières!
- 11 Actualités Codoc

En bref

Impressum

Editeur: Codoc, Coordination et documentation
pour la formation forestière
Hardernstrasse 20
CP 339, CH-3250 Lyss
Tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46,
info@codoc.ch, www.codoc.ch

Rédaction: Eva Holz (eho) et
Rolf Dürig (rd)
Traduction: Philippe Domont
Réalisation graphique:
Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Bâle

La prochaine édition de «coup d'pouce»
paraîtra en avril 2014.
Délai de rédaction: 28.2.2014

Photo mise à disposition



Editorial

Nous devons activement promouvoir notre branche

La future pénurie de professionnels forestiers nous cause du souci. Même si les forestiers-bûcherons en formation sont relativement nombreux, beaucoup d'entre eux migrent vers d'autres branches. Cela entraîne aussi une diminution du nombre de forestiers-bûcherons doués, susceptibles de poursuivre leur formation. C'est pourquoi il faut réagir par une promotion active de la relève – par toute la branche et à tous les niveaux.

Grâce à notre collaboration au sein d'organes tels que l'Ortra Forêt ou le Fonds pour la formation professionnelle forestière, nous sommes aussi en contact direct avec la formation. L'élaboration d'une Convention collective de travail (CCT) sera l'une de nos priorités ces prochaines années. En outre, nos sections cantonales participent à l'information professionnelle dans les écoles et sont aussi engagées dans l'organisation et la réalisation de cours de formation.

Les compétitions professionnelles et les championnats de ski sont des activités favorables aux échanges collégiaux et à la camaraderie. Nous préparons en ce moment un dépliant sur notre association destiné à un large public selon l'adage «agis bien et fais-le savoir!»

Les titres des médias présentant l'économie forestière en crise structurelle et dans les chiffres rouges sont plutôt de nature à faire peur à la relève potentielle. L'information forestière doit devenir positive. Nous devrions réussir à présenter constructivement la foresterie ainsi que son importance pour l'avenir. La branche entière doit se mettre en lien avec les décideurs et informer sur le manque de relève.

L'importance de la forêt en tant que milieu de vie va continuer de croître. Une bonne raison donc d'assurer la formation de professionnels forestiers compétents, bien préparés à leurs tâches très diversifiées en forêt.

Gottfried Bossi, président de l'Association suisse du personnel forestier

Selon les estimations, presque la moitié des forestiers-bûcherons fraîchement diplômés quittent la profession pour d'autres branches. Certains le font parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi en forêt ou aussi parce que la rémunération est meilleure ailleurs. En outre, les forestiers-bûcherons travaillent par tous les temps et sont donc très recherchés. Enfin, le changement de profession peut aussi être dû à des problèmes de santé.

Amenés à des conclusions erronées

Il est possible aussi que pour les jeunes, la formation continue dans le secteur forestier ne soit pas assez dynamique. Et que par ailleurs, vu la situation difficile de l'économie forestière, ces jeunes professionnels pensent qu'il n'y a pas d'avenir en forêt. Une telle conclusion serait nettement erronée, comme le montre une enquête de Codoc auprès des responsables cantonaux de la formation et des Ortras régionales. Ces acteurs ont en effet décidé, lors de leur rencontre en novembre 2013, de placer la promotion de la relève au centre de leurs priorités. C'est dans cette optique que Codoc a mené une enquête dans les cantons, afin de savoir combien de départs à la retraite sont prévus durant ces prochaines 15 années – le résultat est très clair.

Ils sont nombreux à prendre leur retraite – seront-ils assez nombreux à les remplacer?

Dans 15 ans, en Suisse, 470 des gardes forestiers (53%) auront pris leur retraite. Ce sont en moyenne 31 professionnels par année. Le nombre de nouveaux gardes forestiers ES est cependant de 23 (moyenne des 11 dernières années). Compte tenu des restructurations (fusion de triages et d'entreprises), il est certain que tous les postes vacants de gardes forestiers ne seront pas repourvus. En outre, les ingénieurs diplômés HAFL sont aussi des candidats potentiels à la tête d'entreprises forestières d'une certaine taille. Selon l'enquête, certains cantons ne sont cependant pas certains de trouver un nombre suffisant de candidats adéquats pour repourvoir les postes de gardes forestiers mis au concours.

Trop peu d'étudiants de Suisse romande

Autre résultat de l'enquête: dans un futur proche, au moins 112 ingénieurs d'arrondissement (50%) prendront leur retraite. Ce sont en moyenne huit ingénieurs par an. Avec les chiffres EPFZ et HAFL de 2013, à savoir 32 diplômés de master à l'EPFZ (sciences de l'environnement, approfondissement gestion des forêts et du paysage) et 26 diplômés de bachelor à la HAFL (foresterie), ce besoin pourrait être couvert. Il semble qu'une bonne partie de ces diplômés forestiers ne choisissent pas de faire carrière dans une administration cantonale. La situation est notamment sensible en Suisse romande. Le nombre d'étudiants originaire de cette région est nettement trop faible.



Croire à l'avenir de la branche

Que faire dans cette situation? La promotion de la relève est une tâche-clé de chaque branche. Mais encore faut-il que la branche elle-même croie à son avenir et sache le communiquer aux jeunes. Et on sait que ces prochaines années, en raison de la structure d'âge, une carence de professionnels s'annonce à tous les niveaux. Des efforts particuliers sont donc nécessaires, afin que le nombre de jeunes en formation soit suffisant. Cela vaut aussi pour des forestiers-bûcherons scolairement doués, car nous avons besoin d'une relève chez les gardes forestiers et les ingénieurs HES. Sans engagement à ce niveau, c'est l'identité même de la branche qui risque de s'effriter. Autrement dit, l'avenir de notre branche commence avec la relève professionnelle.

Rolf Dürig, responsable Codoc

L'essentiel en deux mots

- Ces prochaines années, de nombreux gardes et ingénieurs forestiers prendront leur retraite. Il n'est pas sûr que la relève suffise.
- Il faut davantage de forestiers-bûcherons qui choisissent les formations continues.
- Une forte promotion de la relève est nécessaire à tous les niveaux.



(Photo mise à disposition)

Otto Raemy (62), grand connaisseur et acteur de la formation forestière, a récemment pris sa retraite. Il a notamment représenté l'OFEV au sein de l'Ortra Suisse et organisé la rencontre des responsables cantonaux de la formation. Garde forestier de formation, il a en outre été responsable de Codoc de 1999 à 2004, en tant que collaborateur de la Confédération. Otto Raemy s'est occupé de nombreuses questions de formation, a présidé la CAQ Forêt et s'est aussi engagé dans la formation continue des experts d'examen (forestiers-bûcherons).

Interview

«Il s'agit de renforcer toute la chaîne du bois»

Otto Raemy donne ici son dernier interview, dans le cadre de ses fonctions en rapport avec Codoc. Sa conviction est que la fin de l'apprentissage, ce n'est pas la fin de la carrière professionnelle. Nous lui avons brièvement demandé comment il perçoit le problème du manque de relève.

«coup d'pouce»: Quelles idées avez-vous pour la promotion de la relève?

Otto Raemy: La branche doit présenter le travail forestier à un large public et montrer que la carrière ne s'arrête pas à l'apprentissage, mais offre bien des possibilités de développement professionnel. La formation de garde forestier et celle d'ingénieur forestier HES sont construites sur cette formation initiale.

Où se trouvent les principaux défis selon vous?

Dans le recrutement, car de plus en plus de jeunes veulent étudier. Mais les jeunes ont également souvent des difficultés à répondre aux exigences physiques du métier. En outre, ils entrent souvent en apprentissage sans savoir-faire préalable (manipulation des outils, comportement en terrain accidenté) – or ce serait une condition pour bien profiter des trois ans d'apprentissage. Et peu d'entre eux sont conscients que l'apprentissage peut n'être qu'un début dans la carrière professionnelle en forêt. Et enfin, les salaires pour un forestier-bûcheron diplômé sont trop bas au début.

Alors qui devrait s'activer?

Ce n'est que la branche elle-même qui peut vraiment réussir la promotion de la relève. Les associations doivent s'activer et rester actives. En outre, la politique et les assurances devraient proposer un cadre de la profession qui soit attrayant, sans obstacles pour le recrutement en raison d'obligations et de limitations exagérées. Il s'agit donc de renforcer toute la chaîne du bois. En bref: la forêt marche bien lorsque la branche du bois va bien. Ce n'est pas le cas en ce moment. Le trop grand nombre de prescriptions renchérit la construction en bois.

Interview eho

Interview

Rendre le service forestier attrayant pour les universitaires

La majorité des diplômés du master de l'EPFZ ne choisissent pas un emploi dans le service forestier. Le professeur Harald Bugmann évoque des explications possibles.

Connaissez-vous le nombre de diplômés EPFZ qui rejoignent le service forestier?

Professeur Harald Bugmann: Nous n'avons pas de chiffres précis. Mon impression est que la proportion doit être d'environ 20%, donc pas beaucoup. Il semble donc que le travail dans un bureau d'ingénieur ou dans une ONG soit plus attrayant pour les jeunes diplômés. Autre difficulté: beaucoup de femmes ressentent le secteur forestier comme un secteur masculin.

Quelle est la proportion de Romands et de Tessinois parmi les étudiants?

Nous avons au maximum un ou deux Romands par volée, mais plusieurs du Tessin ou du Miso. Peut-être que les services forestiers italophones font davantage de réclame pour les professions de cadres forestiers, donc pour les formations à l'EPFZ ou à la HAFL.

Comment l'EPFZ pourrait-elle aider à garantir la relève?

Du point de vue purement EPFZ, nous avons assez d'étudiants, mais le manque de relève dans la pratique nous a poussés à nous engager pour le label «forêt». C'est pourquoi nous révisons actuellement notre stratégie de relations publiques, notamment en direction de la Romandie. Nous allons aujourd'hui déjà informer les gymnases, par exemple par l'action «ETH en route», et nous renforçons notre présence dans la formation professionnelle et par Codoc.

Quelles sont vos prévisions concernant l'évolution de l'intérêt pour le master en gestion des forêts et du paysage?

Il est vraiment difficile de prévoir l'évolution, sachant que la nouvelle filière n'est en place que depuis 2007. Le nombre d'étudiants varie beaucoup d'une année à l'autre. Ce qui est sûr, c'est que la formation forestière à l'EPFZ n'est pas en danger. Le défi se situe dans l'attractivité exercée par le service forestier sur nos diplômés.

Interview eho

«Il serait souhaitable d'augmenter la proportion de forestiers-bûcherons avec maturité professionnelle»

Le stage préliminaire pour les bacheliers a-t-il fait ses preuves? Quels sont les potentiels d'amélioration pour faciliter le parcours vers l'ingénieur forestier HES? Nous avons posé ces questions à Patric Bürgi, collaborateur scientifique à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) de Zollikofen.



*Patric Bürgi: «Le stage préliminaire a fait ses preuves»
(Photo mise à disposition)*

«coup d'pouce»: De combien de diplômés la filière de foresterie a-t-elle besoin au minimum?

Patric Bürgi: Le nombre minimal de diplômés dépend fortement de la demande dans la branche. Les principaux utilisateurs sont les services forestiers cantonaux (du collaborateur technique à l'ingénieur d'arrondissement) et les entreprises forestières complexes ou de grande taille. La pyramide des âges actuelle dans le service forestier (nombre de départs à la retraite) va conduire à un accroissement des besoins. La situation est la même au niveau des entreprises, quoique décalée dans le temps. Les fusions actuelles et futures entre communes vont entraîner une adaptation structurelle des entreprises forestières (comme dans les Grisons), autrement dit des entreprises de plus grande taille. A l'avenir, de telles entreprises seront plutôt gérées par des ingénieurs HES – avec le soutien des gardes forestiers ES. Les besoins futurs devraient osciller entre 35 et 40 ingénieurs HES par année: environ 20 dans les administrations cantonales, 10 dans les entreprises et 5 à 10 dans d'autres domaines (p. ex. bureaux d'ingénieurs, industrie du bois, associations du commerce des bois, recherche et coopération au développement). Sachant qu'environ 25% des étudiants ne terminent pas leurs études, les besoins sont donc très élevés.

Quel bilan tirez-vous des stages préliminaires? Quels sont les défis?

Les stages préliminaires ont très bien rempli leur rôle. Les futurs étudiants sont très intéressés de découvrir les nombreuses facettes de la pratique forestière et de mettre la main à la pâte. Après les années de gymnase, beaucoup sont en outre heureux de passer à un travail plus physique. Un des problèmes rencontrés est le manque de places de stage. Les entreprises ne sont pas toutes en mesure de former de tels stagiaires. Et le nombre de places pour stagiaires souffrant d'un handicap corporel n'est pas (encore) suffisant. Le travail dans une entreprise forestière est un défi posé à la résistance corporelle et toutes les

femmes ne peuvent pas s'y adapter. Ici aussi, on a besoin de davantage de places de stage. Dans cette perspective, la proposition du canton de Berne est réjouissante: il a décidé d'offrir chaque année une place de stage pour les catégories de personnes mentionnées.

L'intérêt pour les études en foresterie se maintient-il?

Oui, l'intérêt perdure. Un fort potentiel existe encore du côté des forestiers-bûcherons qui seraient prêts à prendre le chemin de la haute école spécialisée. Très peu de forestiers-bûcherons obtiennent leur diplôme avec la maturité professionnelle. Ce serait souhaitable qu'il y en ait davantage à passer la maturité pendant l'apprentissage ou après. En outre, il existe encore un potentiel de futurs étudiants à partir de la maturité gymnasiale.

Comment pourrait-on intéresser davantage les jeunes?

Nous pensons aux possibilités suivantes:

- sensibiliser les futurs forestiers-bûcherons dès le début de leur formation à la possibilité de faire carrière dans la branche;
- créer les conditions permettant aux apprentis forestiers-bûcherons de suivre la maturité professionnelle pendant l'apprentissage; promouvoir le soutien actif et individuel des forestiers-bûcherons qui ont le potentiel – par les entreprises formatrices, les enseignants des écoles professionnelles et les responsables cantonaux de la formation;
- sensibiliser les conseillers en orientation professionnelle, qui peuvent expliquer aux détenteurs d'une maturité qu'une formation pratique en haute école peut être un bon choix. Nous comptons ici particulièrement sur le soutien de Codoc.

L'occasion de laisser son empreinte

La question se pose aussi au niveau des gardes forestiers: y aura-t-il suffisamment de professionnels pour satisfaire aux exigences de la société, de l'environnement et de la production de bois? Nous avons interviewé Hubert Jenni, garde forestier, chef du service forestier des villes du Locle et de la Chaux-de-Fonds, président de l'Association neuchâteloise du personnel forestier.

«coup d'pouce»: Le manque de gardes forestiers est-il un sujet actuellement en discussion dans votre association?

Hubert Jenni: Oui, bien sûr. Dans le canton, 8 postes de gardes forestiers sont à pourvoir d'ici 2020. Ces dernières années, peu de Neuchâtelois sont passés par Lyss. Lors de chaque rencontre avec le Service forestier cantonal, nous parlons systématiquement de formation et c'est notre devoir de sensibiliser nos collègues à la situation.

Que fait votre association pour promouvoir la relève?

Nous intervenons chez les apprentis forestiers-bûcherons de 3^e année: un ingénieur, un garde forestier et un contremaître de notre association viennent présenter leur métier. Nous encourageons la nouvelle génération à aller tôt à l'école de Lyss. Cela permet, en attendant qu'une place se libère, de travailler en entreprise et d'acquérir de l'expérience précieuse pour la suite.

A votre avis que faudrait-il faire en plus?

L'école de Lyss ne devrait-elle pas aller dans les cantons rencontrer les associations et les écoles professionnelles, afin de promouvoir le métier? Et de quelle manière pourrait-on réduire les coûts de formation? Ce centre doit certes remplir ses classes mais il doit aussi continuer à s'adresser aux forestiers-bûcherons certifiés, dont on reconnaît les compétences en exploitation et en sylviculture.



Hubert Jenni, garde forestier, chef du service forestier des villes du Locle et de la Chaux-de-Fonds (Photo mise à disposition)

Le métier de garde forestier est-il encore attrayant pour les jeunes?

Quand je parle à mon cercle d'amis de mon métier, ils sont admiratifs. Quand je croise des gens, je fais des envieux. Le métier plaît, c'est sûr. En fait, il n'y a pas de garde standard. Dans une commune rurale avec beaucoup de forêts, parions que la productivité restera la valeur essentielle. S'il s'agit d'une grande ville avec peu de forêts, vous devez être prêts à intégrer toutes les attentes générées par la vie urbaine. La profession a évolué. Ici nous sommes des agents forêts-faune-nature qui devons avoir un œil sur tout. Il faut communiquer, négocier, contrôler... C'est devenu complexe. Mais Lyss nous en donne les moyens, grâce à la qualité de l'enseignement. Le métier donne aussi l'occasion, selon ses affinités, de laisser son empreinte. Par exemple, en construisant le centre forestier où nous sommes. Ou encore en réalisant les compensations de l'extension de l'industrie horlogère. On peut se créer des satisfactions dans tous les domaines.

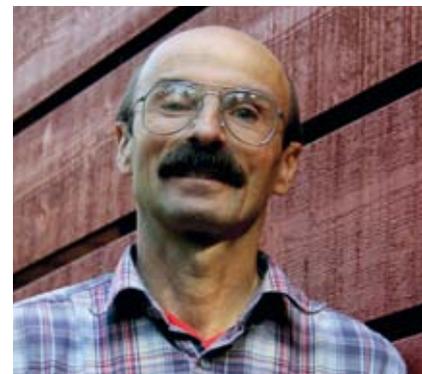
Interview Renaud Du Pasquier



(Photo Mario Tabozzi)

Deux inséparables: la protection de la santé et la sécurité au travail

Lorsque Hans Büchi, alors forestier-bûcheron, commence son travail dans les forêts domaniales de Turbenthal il y a 31 ans, il sait déjà qu'il va former des apprentis. «J'aime transmettre mes connaissances aux jeunes forestiers. Je trouve important qu'ils puissent connaître le métier en profondeur et travailler avec des collègues qui aiment la forêt. Les compétences à acquérir sont vastes et vont de la connaissance des matériaux à la sécurité au travail. Mais le thème de la protection de la santé fait aussi partie du puzzle de l'apprentissage.»



Hans Büchi
(Photo mise à disposition)

Que signifie «protection de la santé dans le travail forestier»?

Pour un forestier, la protection de la santé est la sœur jumelle de la sécurité au travail. Je peux bien me souvenir qu'autrefois, certains forestiers-bûcherons refusaient de porter un casque ou un pantalon de protection – c'est inutile, disaient-ils. Mais l'équipement de protection individuel est devenu petit à petit une habitude, naturellement aussi grâce aux prescriptions de la Suva. Personne ne nie plus que la protection de l'intégrité corporelle est indispensable. Mais nous n'en sommes pas encore tout à fait là pour la protection de la santé. Dans notre entreprise, cependant, la prévention en matière de santé est devenue très importante: comment est-ce que je traite mon corps pendant les durs travaux forestiers? Sommes-nous conscients que le corps est l'instrument de travail le plus précieux du forestier? Un instrument qui doit être soigné et bien traité, avec la même prévenance que le forestier applique à sa tronçonneuse? Si nous «nourrissons» notre machine en y versant un litre de benzine pour une heure de travail, si nous apprenons très tôt à affûter sa chaîne, à assurer sa maintenance... est-ce que nous apprenons à en faire autant pour notre corps, notre instrument de travail?

Protection de la santé dans les forêts domaniales de Turbenthal

Depuis trois ans, durant nos travaux en forêt, nous sommes accompagnés par une spécialiste du comportement corporel en situation de travail. Elle nous montre comment procéder à l'échauffement matinal, puis nous observe au travail. Elle dispense des conseils et donne des astuces pour une meilleure posture corporelle, notamment en rapport avec des phases de détente indispensables pour l'organisme. Depuis trois ans, le travail débute tous les jours par des mouvements de mise en train. Cela nous permet de renforcer les muscles et les tendons ainsi que de réchauffer le corps. Vraiment une excellente préparation à la journée de travail! La pratique régulière de ces exercices est favorable à la stabilité et à l'équilibre sur le terrain et nous rend plus mobiles... oui, cela réduit aussi très clairement le danger de lésions. Nous avons appris à écouter davantage notre corps et nous connaissons par exemple des exercices qui permettent de supprimer des douleurs et de détendre les muscles tendus. Non seulement nous améliorons l'usage de notre corps, mais nous informons aussi davantage les apprentis au sujet des vêtements et du bon équilibre dans l'alimentation). Comment nous procédons? Nous donnons l'exemple, autant que nous le pouvons. Par exemple, aucun d'entre nous ne mange tous les jours une tranche de lard bien gras au neuf-heures ni ne boit de boissons fortement sucrées. Personne ne reste assis avec des vêtements mouillés ni ne porte des vêtements de protection en mauvais état et qui sont en réalité un danger.

Toute l'entreprise tire à la même corde

La protection de la santé fait partie de la culture d'entreprise et concerne tout le monde. Tous doivent donner l'exemple – et c'est le cas chez nous. Notre chef d'entreprise, Urs Göldi, estime que les efforts de protection de la santé sont une priorité et parfois, il fait les exercices de gymnastique matinaux avec nous. Pendant les travaux forestiers, nous échangeons des conseils et personne ne se moque d'un collègue qui pratique un exercice de détente, que ce soit allongé sur le sol ou adossé contre un arbre. Nous réfléchissons avec les apprentis sur la façon la plus intelligente de faire tel ou tel travail. Exemple: un arbre devait être abattu sur une pente très raide. Il n'était pas possible de se mettre en position idéale pour abattre en toute sécurité. Nous avons alors réfléchi à haute voix avec l'apprenti. Et nous avons décidé de planter un pieu dans le sol pour permettre de stabiliser la jambe d'appuis. L'abattage a alors pu se faire dans une position souple, détendue et ménageant le corps. Autre exemple: lors du montage du câble-grue mobile d'un entrepreneur, il faut monter plusieurs fois sur la plateforme de travail puis redescendre en sautant. Nous avons pensé à une variante en plaçant provisoirement l'escalier de service pendant le montage. Cela ménage le personnel et réduit le risque de se blesser en sautant. Un escalier pour ce travail, n'est-ce pas exagéré, pas vraiment forestier? Notre réponse: la protection de la santé commence justement par l'amélioration de petits processus de travail – avec de grands effets positifs pour le corps.

L'entreprise profite-t-elle des efforts pour la santé?

Là, je pose une contre-question: «Qu'est-ce que le port du casque de protection apporte à l'entreprise?» En fait, la prévention en matière de santé est tout aussi logique que le port d'un équipement de protection individuel. Les collaborateurs conscients de leur santé sont plus performants. Ils sont davantage motivés au travail, sont moins souvent en arrêt maladie, sont plus habiles et rapides dans l'action. Ils promeuvent la sécurité au travail grâce à leur attitude réfléchie et soutiennent ainsi toute l'équipe. Voici mes arguments. Si un collaborateur a des problèmes de genoux, p. ex. à cause des surcharges répétées, il est handicapé et ne peut plus réaliser tous les travaux de façon habituelle. Il travaille plus lentement, ou de façon moins concentrée, ou plus du tout. Un collègue doit l'aider ou se charger des travaux qui posent problème, et les processus de travail ne sont plus optimaux. Et un forestier qui prend soin de sa santé prendra sa retraite en bonne santé. Cela aura des effets financiers positifs sur les assurances.

Résumé et conseils pratiques:

- La protection de la santé apporte davantage de sécurité au travail, aide à éviter des accidents et à réduire le risque de se blesser.
- La protection de la santé des forestiers commence le premier jour de l'apprentissage.
- Le corps est le principal outil de travail du forestier. Il devrait s'en occuper aussi bien que de sa tronçonneuse: le soigner, l'entretenir et le respecter.
- Les exercices de mise en train quotidiens favorisent la mobilité de tout le corps, renforcent la musculature et l'élasticité des tendons. Cela permet d'optimiser la stabilité et l'équilibre du forestier sur le terrain.
- La protection de la santé inclut aussi les thèmes de l'alimentation et de l'habillement. Si le forestier se sent à l'aise globalement, il sera plus motivé et plus performant au travail.
- La protection de la santé peut ménager le portemonnaie du forestier comme celui de son employeur – et réduire le nombre d'accidents.
- **Conseils et exercices pour rester en bonne santé: cartes aide-mémoire «En forme en forêt» – disponibles chez Codoc (www.codoc.ch > Shop)**

Brigitt Hunziker Kempf

«Il faut accroître la visibilité des professions forestières»

Répondre à toutes les attentes de la société. Tenir compte des contraintes actuelles de protection et de gestion de l'environnement, tout en produisant le maximum de bois de qualité. Il est légitime de se demander si nous disposons d'assez de forestiers pour faire face à ce défi. Nous avons interviewé Jean-François Métraux, inspecteur cantonal vaudois des forêts, pour connaître la situation au niveau des forestiers issus de l'EPFZ et de la HAFL de Zollikofen.

«coup d'pouce»: Le manque de diplômés forestiers issus des hautes écoles, est-il un sujet actuellement en discussion auprès des inspecteurs forestiers cantonaux?

Jean-François Métraux: Oui, c'est une de nos préoccupations. En particulier en Suisse romande. Depuis une dizaine d'années, le nombre de forestiers francophones terminant une formation a diminué. Et ici, dans le canton, la moitié des ingénieurs forestiers a plus de 55 ans.

Comment faudrait-il lutter contre ce manque?

Il faut accroître la visibilité des professions forestières. Au niveau des écoles professionnelles et des hautes écoles lors des forums des métiers. Par exemple, nous tenions un stand au dernier Forum Horizon (voir encadré). Un jeune diplômé présentait son master



Jean-François Métraux,
inspecteur cantonal vaudois
des forêts
(Photo mise à disposition)

«gestion des forêts et du paysage» alors qu'au stand de l'orientation professionnelle, juste en face, les documents prétendaient qu'il n'y avait plus de formation forestière à Zurich. L'occasion était belle d'y remédier et de communiquer sur les nouvelles filières de gestion des forêts et sur les nouvelles appellations des métiers de la forêt. On n'abandonne pas des décennies d'utilisation du mot «ingénieur forestier» sans devoir informer sur les dernières évolutions. Autrefois, on se formait comme ingénieur forestier en se projetant dans le poste d'inspecteur d'arrondissement. Il y avait un seul cursus, bien identifié: ingénieur forestier du Poly. Aujourd'hui les possibilités de formation pour gérer les forêts sont plus nombreuses, mais moins visibles, par exemple un bachelor avec telle spécialité, suivi d'un master avec telle autre. Le mot «forêt» a même presque disparu.

Quelles autres solutions seraient-elles envisageables si le manque de diplômés des hautes écoles perdure? Employer des ressortissants étrangers?

C'est légalement possible et Vaud n'exclut pas d'engager des Européens. Nous émettons cependant des réserves quant à leur confier des tâches de police.

Employer des diplômés des hautes écoles avec spécialités apparentées, par exemple des biologistes?

Les missions des services forestiers, de plus en plus complexes, doivent être définies en relation avec d'autres services. Disposer de divers spécialistes – pas seulement de biologistes – et de leurs réseaux est une richesse pour gérer les forêts. Actuellement déjà, plusieurs postes sont ouverts à différents profils, notamment pour les tâches spécialisées à la centrale. Pour ces emplois, les compétences professionnelles priment sur le fait d'être forestier ou non. L'idéal est de créer des postes qui permettent d'évoluer et de faire connaissance avec la forêt, un peu comme on rentre dans la banque, avec une formation assez généraliste et on devient banquier avec le temps. Nous sommes amenés à constituer des équipes davantage pluridisciplinaires; l'ossature du service des forêts devrait toutefois reposer sur une majorité de forestiers, bien au fait des pratiques forestières et de la gestion sylvicole.

Que penseriez-vous du cas où on engagerait des juristes ou des biologistes au poste d'ingénieur forestier d'arrondissement?

Contrairement à certains autres cantons où les ingénieurs se spécialisent, Vaud maintient, pour le service forestier décentralisé, la formule classique où l'inspecteur reste polyvalent. Pour diriger un territoire, il doit être forestier, avoir une vue d'ensemble des interactions sur la forêt et faire appel à de nombreuses disciplines. A l'avenir, les candidats aux postes d'inspecteurs devront si possible posséder un master, avoir prouvé leurs compétences et leur intérêt pour la forêt.

Interview Renaud Du Pasquier

Formation continue

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT PAR LA NATURE

Désirez-vous utiliser la nature comme lieu d'apprentissage?

Nous vous soutenons!

www.silviva.ch/formation

Forum Horizon

Organisé par l'Office vaudois d'orientation scolaire et professionnelle, pour les gymnasiens de 2^e année, le forum présente métiers et filières de formation. Le prochain aura lieu à l'Université de Lausanne les 13 et 14 février 2014.



(Photos mises à disposition)

Pas de foire professionnelle sans les professions forestières!

Actuellement, chaque canton ou presque a sa foire professionnelle où chaque branche tente de séduire les jeunes. La présence de la branche est importante et aussi la façon de se présenter. C'est pourquoi Codoc a fait développer un stand de qualité professionnelle pour présenter la branche dans les foires.

rd. Les foires professionnelles ont pris de l'importance ces dernières années. Il ne se trouve guère de canton qui ne mette sa foire professionnelle sur pied. Parmi les plus connues, citons la foire bernoise BAM ou celle de Saint-Gall appelée OBA. On ne sait pas exactement quelle influence les foires professionnelles exercent sur le choix du métier. Elles ont cependant une certaine importance pour les jeunes en recherche d'information et d'impressions sur diverses professions. Vu la diminution du nombre d'apprentis, aucune branche ne peut se permettre d'ignorer ces foires.

Codoc a fait développer un stand d'information professionnelle afin de soutenir les organisateurs des stands forestiers. Le mandat a été confié à l'Atelier Herzog de Soleure, en collaboration avec un groupe d'accompagnement de Codoc, en allemand et en français. Les professions forestières sont présentées sur 40 à 60 m², à l'aide de textes et d'images. De nombreux éléments

transmettent une impression réaliste de la forêt et des travaux forestiers: paysages forestiers en arrière-plan, grill et feu mis en relation avec les «questions brûlantes» sur les professions forestières, un forestier grandeur nature, des images visuelles et sonores des travaux forestiers, des plaquettes de bois sur le sol.

En complément du grand stand de base, Codoc a aussi réalisé un ensemble plus simple et facilement transportable qui peut s'utiliser dans le cadre de petites expos ou manifestations (p. ex. expositions artisanales). Ce stand comprend des images de forêts de grandes dimensions (2 m de haut et 3,5 m de large) ainsi que 5 à 6 panneaux sur les professions. Enfin, les affiches d'information restent aussi disponibles. Elles résistent aux intempéries et sont très appréciées. Elles seront actualisées l'année prochaine et leur présentation sera adaptée aux autres matériaux d'exposition.



Coûts de location et de service

Le stand de base, conçu pour des foires professionnelles, est loué au prix de 4000 francs. Ce montant comprend la location proprement dite, le conseil sur la disposition des éléments, le transport ainsi que le montage et le démontage. Les produits supplémentaires, par exemple des affiches ciblées pour l'organisateur, sont facturés en sus. Le stand mobile plus petit est loué 500 francs, prix qui ne comprend pas le transport ni le montage et le démontage. Mais il est possible de transporter et de monter ce stand soi-même. Quant à la série de panneaux d'information, elle peut s'obtenir comme jusqu'ici gratuitement auprès de Codoc. Des informations détaillées sur les matériaux d'exposition sont disponibles sur www.codoc.ch > Publications et manuels pédagogiques > matériel d'exposition.

Déterminer les essences ligneuses grâce à l'application de Codoc

Codoc a fait réviser et reprogrammer le logiciel de détermination des essences ligneuses «Codoc dendro». Le nouveau programme est maintenant compatible avec tous les navigateurs internet modernes sur PC et Mac. Il contient comme auparavant de très nombreuses informations, photos et critères de détermination. La nouvelle application sera disponible dès fin janvier 2014 sous le nom de dendro.codoc.ch. Il sera gratuit pour les apprentis forestiers-bûcherons, les enseignants des connaissances professionnelles et pour les acheteurs du classeur «Connaissances professionnelles forestiers-bûcherons». Le prix de l'application est sinon de 25 francs.

«apprendre.codoc»: programme de questions-tests pour apprentis forestiers-bûcherons

Le programme d'exercices pour apprentis forestiers-bûcherons est presque terminé et sera à disposition des écoles professionnelles, des apprentis et d'autres intéressés dès mi-janvier environ. Son but est d'aider à exercer et approfondir les matières enseignées en école professionnelle. Des questions sont formulées pour chaque chapitre du classeur pour forestier-bûcheron. Pour leurs exercices dans le cadre de l'école professionnelle, les apprentis auront besoin d'un code d'accès qui leur sera fourni par l'enseignant responsable des connaissances professionnelles. Pour l'instant, il n'est pas possible de s'enregistrer (programmation et traduction en cours). En français, les questions-tests en accès libre sur le chapitre sylviculture sont prêtes à l'emploi. Pour accéder aux questions: www.lernen.codoc.ch, puis cliquer sur «Accès libre».

Révision du chapitre de sylviculture

Un groupe de travail est en train de réviser le chapitre Sylviculture du classeur des connaissances professionnelles pour forestiers-bûcherons. Il s'agit d'éliminer les différences entre versions linguistiques, mais aussi de donner un peu plus de place à certains développements (p. ex. à la rationalisation biologique ou à la forêt pérenne). Les enseignants et les apprentis pourront télécharger le chapitre révisé en format pdf dès fin mars 2014. La nouvelle édition imprimée 2014 sera disponible dès juin (avec le chapitre sylviculture aussi actualisé).

La bonne idée internet: www.biofotoquiz.ch

Ce site internet en quatre langues permet d'identifier des arbres, fleurs, sauterelles, amphibiens, reptiles et oiseaux sur la base de photographies. Différents types de quiz sont par ailleurs proposés: par exemple reconnaître la bonne espèce d'arbre parmi quatre photos. Il est possible de faire apparaître le nom, le lieu de la prise de vue et la date, mais pas d'autres critères de détermination.

Connaissez-vous des sites internet intéressants sur la forêt et l'économie forestière? Codoc offre 50 francs de récompense pour chaque proposition publiée dans le bulletin.

Fonds pour la formation professionnelle forestière (FFP Forêt): budget 2014 équilibré

Le FFP Forêt prévoit pour 2014 des recettes et des dépenses légèrement supérieures à un million de francs. Environ 75% des ressources sont affectées au soutien des cours interentreprises (70 francs par apprenti et par jour). La formation continue est encouragée à raison de 5,4% du budget (p. ex. filière de contremaître forestier et de garde forestier). 7,9% des recettes sont utilisés pour des tâches régulières de l'Ortra Forêt (révision de la formation professionnelle supérieure, secrétariat Ortra Forêt Suisse et CAQ Forêt, etc.). Les frais administratifs se montent à 11,4%. Les moyens du FFP Forêt sont tout juste suffisants pour couvrir les besoins de l'Ortra Forêt Suisse et de la branche dans le secteur de la formation. Pour télécharger le budget: www.ffp-foret.ch

Formation professionnelle supérieure: les filières de formation révisées peuvent démarrer

Les formations en cours d'emploi de contremaître forestier, de conducteur d'engins forestiers et de spécialiste câble-grue ont été révisées et peuvent démarrer. Ces trois filières ont en commun qu'elles se terminent toutes par un stage de trois mois, à réaliser dans son entreprise ou à l'extérieur.

La mise en vigueur des règlements d'examen des trois formations est prévue pour le premier semestre 2014. Les examens ont la même structure dans les trois spécialités et comprennent, d'une part, une documentation à faire sur un travail pratique réalisé dans l'entreprise. Ils comprennent, d'autre part, un travail pratique dans l'entreprise, qui est ensuite évalué lors d'un entretien avec l'expert (examen oral). Le projet de texte des règlements d'examen et des instructions ainsi que la composition des modules peuvent se télécharger sur www.ortra-foret.ch > Projets

Titres compréhensibles à l'échelle internationale

«Dualstark» est la Conférence suisse pour les examens professionnels et professionnels supérieurs. Selon ses propres indications, elle représente plus de la moitié de tous les diplômés des formations professionnelles (supérieures), soit 8000 titres décernés. Dualstark a publié un texte de référence en trois langues sur le thème «Titres compréhensibles à l'échelle internationale pour la formation professionnelle supérieure»: www.dualstark.ch > Downloads

Procédure de reconnaissance pour la formation de garde forestier ES

Les deux centres forestiers de formation de Lyss et de Maienfeld ont entrepris la procédure prévue par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) pour la filière de garde forestier. La procédure se déroule séparément pour chaque école. Dans ce cadre, il s'agit principalement d'examiner si les formations correspondent au plan d'études cadre et aux prescriptions de l'OCM ES (Ordonnance du DFE sur les conditions minimales de reconnaissance des filières de formation et des études postdiplômes des écoles supérieures). La procédure comporte divers audits et se déroule sur toute la durée de la filière de formation examinée.

P.P.

3250 Lyss

Avez-vous déménagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous, s.v.p., sans tarder votre nouvelle adresse ou les corrections éventuelles
(Codoc: tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46, info@codoc.ch).

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! «coup d pouce» – l'organe
spécialisé de la formation professionnelle forestière – paraît trois fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.



Un rêve qui devient réalité! La nouvelle MS 260 est là: MS 261

Ses origines remontent à la STIHL 024 et elle succède à la renommée et très appréciée MS 260: la MS 261 est donc la dernière génération de la famille des tronçonneuses pour les travaux professionnels. Ainsi, les travaux d'éclaircie, la récolte du petit bois ou l'abattage dans des futaies moyennes se font sans effort. La MS 261 est équipée d'un moteur 2-MIX avec balayage stratifié respectant l'environnement, d'un dispositif antivibrations professionnel ainsi que d'un nouveau système de filtre à air longue durée.

Prix catalogue incl. TVA: **MS 261** à partir de Fr. 1095.-, **MS 261 C-BE** avec tendeur de chaîne rapide et ErgoStart à partir de Fr. 1155.- et **MS 261 VW** avec chauffage électrique de carburateur et poignée chauffante électrique à partir de Fr. 1195.-. Laissez-vous convaincre par ce nouveau produit phare de notre assortiment – **maintenant chez votre revendeur spécialisé STIHL.**

STIHL VERTRIEBS AG

Isenrietstrasse 4
8617 Mönchaltorf
info@stihl.ch
www.stihl.ch

STIHL®